

**La doctrine de l'Église Catholique**  
éclairée par les révélations faites à  
**Maria Valtorta**

Enseignements sur  
**Le couple et  
la famille**

« Homme et femme Il les créa »

Le péché originel et ses conséquences

Le Décalogue : 4<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> Commandements

Le Sacrement du mariage

La Sainte Famille, modèle de perfection

Etude de cas

## Table des matières

<b>I. Le péché originel et ses conséquences</b>	3
<b>L'épreuve de la liberté</b>	3
<b>Le Péché</b>	3
« Le serpent m'a séduit »	3
La pomme : symbole du droit divin et du devoir humain	5
<b>Conséquences du péché originel</b>	7
Dieu les exclut de son amitié et de l'Eden	7
Le châtimement	7
Le fils cadet d'Eve eut l'âme lavée dans les pleurs de sa mère	8
Des conséquences qui dureront jusqu'à la fin du temps	9
L'homme privé de la grâce compense par des joies humaines	10
La faute n'a pas endommagé seulement l'esprit, mais aussi la chair	10
De la déchéance après Caïn au Déluge	11
Conséquences du Déluge	13
Du Déluge à Moïse et au Décalogue	14
<b>III. Du Décalogue (4<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> Commandements) à l'institution du mariage chrétien</b>	17
Quatrième Commandement : Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu. Ex 20, 12	17
Tu ne commettras pas d'adultère (Ex 20, 14 ; Dt 5, 17)	19
Tu ne convoiteras pas la femme d'autrui	22
Jésus institue le Sacrement du Mariage	23
<b>IV. Catéchèses sur le mariage</b>	24
Le mariage est un sacrement et une union	24
Les fiançailles	27
L'amour augmente entre les conjoints qui sanctifient le mariage	27
La procréation dans un esprit de chasteté	28
Protéger sa vie conjugale et familiale des influences extérieures	30
Condamnation de l'adultère	30
Le seul mobile d'une séparation pourrait être le point de vue naturel	32

## II. Le péché originel et ses conséquences

### L'épreuve de la liberté

Leçons sur l'Épître de St Paul aux Romains

Leçon n°20 (suite)

(L'Hôte divin parle)

« **Ce don de science** [que Dieu avait accordé à nos premiers parents] **aurait réglé pareillement l'amour de l'homme envers les créatures qui seraient nées de son amour saint pour Ève**. Mais Adam et Ève ne sont pas parvenus à cet amour, car ils ont voulu dépasser les limites de la connaissance que la justice de Dieu leur avait indiquées comme étant suffisantes, de sorte que la Justice déclara : "Prenons garde maintenant que l'homme n'étende pas sa main et ne prenne pas aussi de l'arbre de la vie, pour en manger et vivre éternellement" [Gn 3, 22]. Par son venin, le Désordre a corrompu l'amour saint du premier Couple. Cela s'est produit avant même que "l'os des os d'Adam, et la chair de sa chair, pour laquelle l'homme quittera son père et sa mère, et s'unira à sa femme, et les deux ne seront qu'une seule chair" [Gn, 2, 23-24], ne soit parvenu à lui donner un enfant, comme cela se passe lorsqu'une plante, gorgée de soleil, donne par elle-même ses fleurs et ses fruits.

Beaucoup demeurent perplexes devant cette phrase. D'autres s'en servent pour présenter le Très-Bon, le Très-Généreux comme un avare et, en plus, cruel. Ils s'en servent pour nier l'immortalité, un des dons que Dieu avait fait au premier Couple. Or c'est bien une des vérités de la religion. (...) »

### Le Péché

« Le serpent m'a séduite »

Cahiers de 1944 - 5 mars

« Dieu avait dit à l'Homme et à la Femme : « Connaissez toutes les lois et tous les mystères de la création. ***Mais n'essayez pas de m'usurper le droit d'être le Créateur de l'homme. Mon amour, qui circulera en vous, suffira à propager la race humaine, sans convoitise des sens, mais par simple frémissement de charité et suscitera les nouveaux Adam de la lignée. Je vous donne tout. Je me réserve uniquement ce mystère de la formation de l'homme.*** »

Satan a voulu enlever à l'homme cette virginité intellectuelle et, par sa langue de serpent, il a flatté, caressé les passions des membres et des yeux d'Eve en y suscitant des réflexes et des sensations intenses qu'ils n'avaient pas avant, car la Malice ne les avait pas encore intoxiqués. Elle « vit ». *A cette vue, elle voulut faire l'expérience. La chair était éveillée.* Oh ! Si elle avait appelé Dieu ! Si elle avait couru lui dire : « Père ! Je suis malade. Le serpent m'a séduite et le trouble est en moi. » Le Père l'aurait purifiée et guérie de son souffle ; comme celui-ci lui avait infusé la vie, il pouvait de nouveau lui infuser l'innocence en lui faisant perdre le souvenir du serpent venimeux et en mettant même en elle de la répugnance pour le Serpent, à l'instar de ce qui se produit chez ceux qu'une maladie assaille et qui, une fois guéris, en gardent une répugnance instinctive.

Mais Eve ne va pas vers le Père. Eve revient vers le Serpent. Cette sensation lui est douce. « La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir. Elle prit de son fruit et mangea. »

Alors « *elle comprit* ». Désormais, la malice était descendue lui mordre les entrailles. Elle vit avec un regard neuf et entendit avec des oreilles nouvelles les usages et les voix des mauvais. Et elle les convoita avec une avidité folle.

*C'est toute seule qu'elle a commencé le péché. Elle le porta à son terme avec son compagnon.* Voilà pourquoi il pèse une plus lourde condamnation sur la femme. C'est par son intermédiaire que l'homme est devenu rebelle à Dieu et qu'il a connu la luxure et la mort. C'est à cause d'elle qu'il n'a plus su dominer ses trois royaumes : *de l'esprit*, puisqu'il a permis que ce dernier désobéisse à Dieu ; *de la morale*, puisqu'il a permis à ses passions de l'asservir ; *de la chair*, puisqu'il l'a rabaissée au niveau des lois instinctives des mauvais.

« Le Serpent m'a séduite », dit Eve. « C'est la femme qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé », dit Adam. Depuis lors, la triple cupidité s'est emparé des trois royaumes de l'homme. (...) »

## La pomme : symbole du droit divin et du devoir humain

Leçons sur l'Épître de St Paul aux Romains

Leçon n°23

(Le Doux Hôte parle)

« L'arbre et la pomme. Deux choses, menues, insignifiantes si on les compare aux richesses de toutes sortes que Dieu avait accordées à l'homme. (...) »

À ceux qui ne savent pas réfléchir avec sagesse, cet épisode peut paraître inexplicable, tel l'entêtement capricieux d'un bienfaiteur qui, après avoir recouvert un mendiant de toutes sortes de richesses, lui défend par la suite de ramasser un petit caillou perdu dans la poussière. Mais ce n'est pas ainsi.

**La pomme n'était pas seulement une réalité : celle d'un fruit. La pomme était aussi un symbole. Le symbole du droit divin et du devoir humain. (...)**

Voici une question que je voudrais prévenir : est-ce que l'arbre en question portait à la fois des bons fruits et des mauvais ?

Il n'était pas différent des autres. Il portait les mêmes fruits. Mais il était l'arbre du bien et du mal. Il le devenait en fonction du comportement de l'homme, pas tellement à l'égard de l'arbre, qu'à l'égard de l'ordre divin. Obéir, c'est bien. Désobéir, c'est mal.

**Dieu savait que Satan aurait approché l'arbre en question dans le but de séduire.**

**Dieu sait tout. Le mauvais fruit était la parole de Satan avalée par Ève. Le danger d'approcher cet arbre était dans la désobéissance. À la science pure que Dieu avait donnée, Satan a injecté sa malice impure, malice qui avait bientôt fini par fermenter jusque dans la chair. Mais Satan, dans un premier temps, a corrompu l'esprit : il l'a rendu rebelle. Dans un deuxième temps, il a corrompu l'intelligence : il l'a rendue fourbe.**

Oh, oui ! Ils l'ont bien connue, après coup, la science du Bien et du Mal, car tout, même leur nouveau regard, qui leur a fait prendre conscience d'être nus, les avertissait de la perte du don de la Grâce et de la conséquente disparition de la vie surnaturelle qui jusque-là les avaient rendus heureux dans leur savoir innocent.

Nus ! Dépouillés moins des vêtements corporels que des dons de Dieu. Pauvres ! Pauvres pour avoir voulu être comme Dieu. Morts ! Morts pour avoir eu peur de disparaître avec leur espèce s'ils n'avaient pas pris l'initiative d'agir directement.

**Le premier acte contre l'amour a été commis par l'orgueil, la désobéissance, la méfiance, le doute, la rébellion et la concupiscence spirituelle. En dernier, il a été**

**achevé par la concupiscence de la chair. J'ai bien dit : en dernier. Plusieurs pensent le contraire : que l'acte de concupiscence de la chair ait été le premier. Non. Dieu est ordre en toutes choses.**

Même dans ses rapports avec la loi divine, l'homme a péché premièrement contre Dieu. Il a voulu être semblable à Dieu. Il a voulu être "dieu" dans la connaissance du Bien et du Mal. Il a voulu une liberté d'agir absolue, donc illicite. Il a voulu la liberté d'agir selon son bon vouloir et plaisir, contre tout conseil ou prescription divine. Deuxièmement, il a péché contre l'amour. Il s'est aimé de façon abusive, en niant à Dieu l'amour révérenciel qui lui revient, en mettant son propre moi à la place de Dieu, et en témoignant de la haine pour son prochain à venir : à sa propre race il a transmis l'héritage de la faute et de la condamnation. En dernier lieu, il a péché contre sa dignité de créature royale, créature qui avait reçu le don de la parfaite maîtrise sur ses propres sens.

**Le péché de la chair ne pouvait pas avoir lieu tant que l'état de Grâce et les autres états conséquents étaient encore présents et actifs. Tant que persistait l'innocence, et donc la domination de la raison sur les sens, la tentation sensuelle aurait pu survenir, mais l'homme n'aurait pas consommé la faute sensuelle.**

## Conséquences du péché originel

### Dieu les exclut de son amitié et de l'Eden

Cahiers de 1945-1950, 28.1.47, p.323

« (...) Adam et Eve péchèrent, et Dieu les chassa de devant sa face ; il les exclut de son amitié et de l'Eden "en postant à l'entrée les chérubins" - selon la Genèse - ; il condamna l'humanité au travail, à la souffrance, à l'ignorance, à la mort en ce qui concerne la partie matérielle et, pour ce qui est de la partie spirituelle, à la privation de la grâce, de la connaissance de Dieu et du paradis céleste. Le Catéchisme dit : "Adam et Eve perdirent la grâce de Dieu et le droit au ciel qu'ils possédaient, ils furent chassés du paradis terrestre, exposés à une foule de misères de l'âme et du corps, et condamnés à mourir"; et aussi: "En héritant de la faute, leurs descendants subirent les dommages de la privation de la grâce, la perte du paradis, l'ignorance, l'inclination au mal, toutes les misères de la vie et finalement la mort ", de sorte que "si Dieu n'avait fait miséricorde, les hommes n'auraient plus pu être sauvés".

### Le châtiment

(Suite de la leçon n°23)

« Il n'a pas été disproportionné, mais juste.

Pour comprendre ce châtiment, il faut prendre en considération la perfection d'Adam et Ève. Si on considère le sommet où Adam et Ève se trouvaient, on peut mesurer la profondeur de l'abîme dans lequel ils sont tombés.

Si certains parmi vous étaient pris et placés par Dieu dans un nouvel Eden, tels que vous êtes à l'état actuel, mais ayant reçu les mêmes ordres qu'avait reçu Adam, croyez-vous que, vous rendant coupables de son péché, vous seriez traités avec la même rigueur dont a été traité Adam ? Non. Dieu est juste. Il connaît le terrible héritage qui est en vous.

Les conséquences du péché originel ont été réparées par le Christ pour ce qui est de la Grâce. **Mais la faiblesse de la blessure qui a été infligée à votre perfection originelle demeure. Cette faiblesse consiste en la présence en vous de mauvais appétits, ou penchants, qui comme des germes d'infection latents, mais présents, sont toujours**

**prêts à se révolter en vous et à accabler votre personne. (...)**

Aujourd'hui, Dieu, qui est infiniment juste, ne serait pas inexorable avec vous comme il le fut avec Adam. Avec Adam, oui, il a été sévère, car Adam avait tout pour vaincre la tentation, et la vaincre facilement. Mais dans le châtiment même, où l'on voit que si l'homme prévaricateur n'a pas respecté les limites posées par Dieu, Dieu, lui, a respecté les limites qu'il s'était fixées à l'égard de l'homme.

**Dieu n'a pas violé le libre arbitre de l'homme. L'homme, par contre, a violé les droits de Dieu. Dieu n'a pas violé la liberté d'action de l'homme, ni avant, ni après la faute. Il avait soumis l'homme à une épreuve. Il savait, étant Dieu, que l'homme ne l'aurait pas surmontée. Mais il était juste que l'homme y fût soumis pour pouvoir être confirmé en grâce. Les anges, pour les mêmes raisons, ont subi leur épreuve, et Dieu a confirmé en grâce ceux qui en sont sortis victorieux. En soumettant l'homme à l'épreuve, Dieu, pour la même fin, l'a laissé libre d'agir à sa guise. (...) »**

Le fils cadet d'Ève eut l'âme lavée dans les pleurs de sa mère
--

EMV 606 – Commentaire du 5.4.44

Jésus dit :

« (...) La Genèse dit encore : "Adam connut ensuite sa femme Ève"

Ils avaient voulu connaître les secrets du bien et du mal. Il était juste qu'ils connussent aussi maintenant la douleur de devoir se reproduire eux-mêmes dans la chair, n'ayant l'aide directe de Dieu que pour ce que l'homme ne peut créer : l'âme, étincelle qui part de Dieu, souffle que Dieu nous infuse, sceau qui sur la chair appose le signe du Créateur Éternel. Et Ève enfanta Caïn. Ève était chargée de sa faute.

J'appelle ici votre attention sur un fait qui échappe à la plupart. Ève était chargée de sa faute. La douleur n'avait pas encore atteint tout de suite une mesure suffisante pour diminuer sa faute. Comme un organisme chargé de toxines elle avait transmis à son fils ce qui pullulait en elle.

Et Caïn, premier fils d'Ève, était né dur, envieux, irascible, luxurieux, pervers, peu différent des fauves pour l'instinct, de beaucoup supérieur pour le surnaturel bien que dans son moi féroce il refusait le respect à Dieu qu'il regardait comme un ennemi en se croyant permis de ne pas avoir de culte sincère. Satan le poussait à se moquer de Dieu. Qui se



moque de Dieu ne respecte personne au monde. Aussi ceux qui sont au contact de ceux qui se moquent de l'Éternel connaissent l'amertume des larmes car il n'y a pas pour eux d'espérance d'amour respectueux de leurs enfants, pas d'assurance d'amour fidèle dans le conjoint, pas de certitude d'amitié honnête chez l'ami.

Des larmes et des larmes baignèrent le visage d'Ève et baignèrent son cœur à cause de la dureté de son fils, en jetant dans son cœur le germe du repentir. Des larmes et des larmes qui lui obtinrent une diminution de la faute, car Dieu pardonne à la douleur de celui qui se repent. Et le cadet d'Ève eut l'âme lavée dans les pleurs de sa mère et il fut doux et respectueux envers ses parents et dévoué à son Seigneur dont il sentait la toute puissance qui rayonnait des Cieux. Il était la joie de sa mère déchue. (...) »

### Des conséquences qui dureront jusqu'à la fin du temps

(Suite de la leçon n°23)

« Le péché originel, en plus de la condamnation immédiate qu'il a provoquée sur les personnes d'Adam et Ève, a eu des conséquences qui pèsent sur toute l'Humanité, et qui dureront jusqu'à la fin du temps. Comme premier père de la famille humaine, Adam a transmis son infirmité à tous ses descendants.

La même chose se produit lorsqu'un homme taré engendre des enfants. Les germes de sa tare sont transférés d'une génération à l'autre. Même si, à l'aide de médicaments appropriés, la virulence de ce germe héréditaire est réduite et muée de façon à diminuer ses ravages, il reste que les descendants de cette lignée ne peuvent pas être aussi parfaits que ceux qui sont engendrés par une constitution parfaitement saine.

"Par l'œuvre d'un seul homme le péché est entré dans le monde". Cela est écrit, et c'est la vérité. (...)

Cette douleur emplit le monde et se transmet de génération en génération. Elle continuera de se transmettre ainsi jusqu'à la fin du monde. Elle a couvert de son hurlement les lieux où Adam, laborieusement, à la sueur de son front, tirait de la terre le pain de sa subsistance. Et ce cri s'est répandu sur toute la terre. Les horizons, les vallées, les forêts, les animaux l'ont entendu et se le sont répété en frissonnant. Ce cri a montré à Adam et Ève, comme dans une lumière aveuglante, l'immensité de leur péché, commis non seulement contre Dieu mais aussi contre leur propre chair et leur propre sang. »

## L'homme privé de la grâce compense par des joies humaines

(Suite de la leçon n°23)

« Jusque-là, le verdict de Dieu n'avait pas encore brisé la rébellion de l'homme. Celui-ci, avec l'esprit d'adaptation de l'animal - car l'homme privé de la Grâce n'est rien d'autre que le plus parfait des animaux - s'était vite adapté à son nouveau destin. Même si ce nouveau destin n'était pas aussi facile et joyeux que le premier, il n'était pas dépourvu de joies humaines qui compensaient les douleurs.

La libido se satisfaisait dans l'union des deux chairs qui s'unissaient pour n'en former qu'une. Fusion, oui, mais pas fusion sainte comme Dieu la voulait, et comme l'homme innocent et rempli de science l'avait comprise dans le jardin d'Eden. C'était dorénavant la joie de créer de nouvelles vies par soi-même oh ! l'orgueil persistant ! et de se croire pour cela semblables à Dieu Créateur. C'était la joie de dominer les animaux. C'était la satisfaction des récoltes et celle de se suffire à soi-même, sans se sentir obligé de remercier personne. Joies sensuelles, mais joies tout de même. (...)

La maternité se réalisait dans la douleur, mais la joie des enfants compensait cette douleur. La nourriture n'était pas facile à pourvoir, mais le ventre s'emplissait quand même, et avec satisfaction, puisque la Terre était remplie de bonnes choses.

La maladie et la mort étaient très loin, car les corps, créés parfaits, jouissaient d'une santé et d'une virilité qui faisaient croire aux deux arrogants que la vie était bien longue, sinon éternelle.

Et l'orgueil en fermentation suscitait la pensée railleuse : "Le châtiment de Dieu ? Où est-il ? Nous sommes heureux même sans Dieu". »

## La faute n'a pas endommagé seulement l'esprit, mais aussi la chair

Cahiers de 1943 - 15 octobre

Jésus dit :

« (...) La laideur physique est venue à l'homme comme une des nombreuses conséquences de la faute. *La faute n'a pas endommagé seulement l'esprit.* Elle a porté atteinte à la chair aussi. De l'esprit, qui avait perdu la Grâce, sont venus des instincts contre nature, lesquels ont eu pour résultat la monstruosité de la race. Si l'être humain n'avait pas connu le péché, il n'aurait pas connu certaines impulsions et il n'aurait pas contracté certaines alliances

désapprouvées et maudites qui ont par la suite, dans les siècles des siècles, fait sentir leur poids sur la première beauté d'origine par la marque de la laideur. (...) »

## De la déchéance après Caïn au Déluge

Cahiers de 1945-1950

30 décembre 1946

p.307-310

J'apprends qu'on a retrouvé des squelettes d'hommes-singes dans une caverne. Je reste pensive, et je me dis : « Comment peut-on affirmer cela ? Il doit s'agir d'hommes laids. Des visages et des corps simiesques, cela existe encore de nos jours. Peut-être les hommes primitifs avaient-ils un squelette différent du nôtre. » Puis il me vient une autre pensée : « Mais d'une beauté différente. Je ne puis penser que les premiers hommes aient été plus laids que nous, puisqu'ils étaient les plus proches de ce modèle parfait créé par Dieu qui, en plus d'être très fort, était sûrement très beau. » **Je me demande comment la beauté de l'œuvre de création la plus parfaite a pu se dégrader au point de permettre à des scientifiques de nier que l'homme ait été créé *homme* par Dieu, et ne soit pas qu'un singe évolué.**

Jésus s'adresse à moi pour me dire :

« Cherche la clé dans le chapitre 6 de la Genèse. Lis-le. » Je le lis. Jésus me demande :  
« Est-ce que tu comprends ?

- Non, Seigneur. Je comprends que les hommes sont subitement devenus corrompus et rien de plus. Je ne vois pas quel rapport peut avoir ce chapitre avec l'homme-singe. »

Jésus sourit et me répond :

« Tu n'es pas la seule à ne pas comprendre ! Les savants, les scientifiques, les croyants comme les athées ne le comprennent pas. Ecoute-moi attentivement. Et commence par lire : **« Lorsque les hommes commencèrent à être nombreux sur la face de la terre et que des filles leur furent nées, les fils de Dieu – ou fils de Seth – trouvèrent que les filles des hommes -ou filles de Caïn – leur convenaient et ils prirent pour femmes toutes celles qu'il leur plut...** Quand les fils de Dieu s'unissaient aux filles des hommes et qu'elles leur donnaient des enfants... ce furent les héros du temps jadis, ces hommes fameux. » Ce sont ces hommes dont la puissance du squelette étonne vos scientifiques, qui en concluent que, dans les premiers temps, l'homme était beaucoup plus grand et plus fort qu'il ne l'est actuellement, et ils déduisent de la

**structure de leur crâne que l'homme descend du singe.** Ce sont là les erreurs habituelles des hommes devant les mystères de la création.

Tu n'as toujours pas compris. Je vais être plus clair. Si la désobéissance à l'ordre de Dieu et ses conséquences ont pu transmettre à des innocents le mal sous toutes ses formes, de luxure, d'avidité, de colère, d'envie, d'orgueil et d'avarice, si cette transmission s'est bientôt épanouie en fratricide provoqué par l'orgueil, la colère, l'envie et l'avarice, quelle plus profonde décadence et quelle plus forte domination de Satan ce second péché n'aura-t-il pas provoqué ?

**Adam et Eve avaient manqué au premier des commandements de Dieu à l'homme, commandement sous-entendu dans cet autre – d'obéissance – qui leur fut donné à tous deux : « De l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas. » L'obéissance est amour. S'ils avaient obéi sans céder à aucune pression du Mal sur leur âme, leur intelligence, leur corps et leur chair, ils auraient aimé Dieu « de tout leur cœur, de toute leur âme et de toutes leurs forces », comme cela leur fut explicitement ordonné bien plus tard par le Seigneur. Ils ne l'ont pas fait et furent punis. Mais ils n'ont pas péché contre l'autre versant de l'amour, c'est-à-dire à l'égard de leur prochain.** Ils ne maudirent même pas Caïn, mais ils pleurèrent en égale mesure sur celui qui était mort dans la chair et celui qui était mort spirituellement : ils reconnaissaient en effet que la souffrance permise par Dieu était juste, parce qu'ils avaient eux-mêmes créé la Souffrance par leurs péchés et devaient être les premiers à en faire l'expérience sous toutes ses formes. Ils sont donc demeurés enfants de Dieu, et avec eux leurs descendants venus après cette souffrance. **En revanche Caïn pécha à la fois contre l'amour de Dieu et contre l'amour du prochain. Ayant radicalement violé l'amour, Dieu l'a maudit, mais Caïn ne s'est pas repenti.** Il s'ensuit que lui-même et ses enfants ne furent que les fils de l'animal qualifié du nom d'homme.

Si le premier péché d'Adam a provoqué une telle déchéance chez l'homme, quelle sera la conséquence du second, auquel s'unissait la malédiction de Dieu ? Quelles auront pu être les sources de péché dans le cœur de l'homme bestial – puisque privé de Dieu – et quelle puissance auront-elles atteint après que Caïn eut non seulement écouté le conseil du Maudit mais qu'il l'eut aussi choisi pour patron bien-aimé, en tuant sur son ordre ? L'abaissement d'une branche, de cette branche empoisonnée par la possession de Satan, n'a pas connu de répit et a revêtu mille visages. **Quand Satan prend la mainmise, il corrompt toutes les ramifications. Quand Satan est roi, son sujet devient lui-même un Satan : un satan qui a tous les dérèglements de Satan, qui va à l'encontre de la loi**

**divine et humaine, qui viole jusqu'aux normes de vie les plus élémentaires et instinctives des hommes qui ont une âme, qui s'abrutit dans les péchés les plus laids de l'homme bestial.**

Satan s'installa là où Dieu n'est pas présent. L'homme qui n'a plus d'âme vivante devient un homme bestial. Les brutes aiment les brutes. **La luxure charnelle – plus que charnelle, d'ailleurs, puisqu'elle est saisie et exaspérée par Satan – le rend avide de toutes les unions.** Ce qui est horrible et perturbé comme un cauchemar lui paraît beau et séduisant. Ce qui est licite ne lui apporte aucune satisfaction. C'est trop peu et trop honnête. **Fou de luxure, il recherche ce qui est illicite, dégradant, bestial.**

Ceux qui n'étaient plus enfants de Dieu puisque, comme leur père avec lui, ils avaient fui Dieu pour faire bon accueil à Satan, se précipitèrent vers ce qui est illicite, dégradant et bestial. **Et en guise de fils et de filles, ils eurent des monstres. Ce sont ces monstres qui étonnent aujourd'hui vos savants et les induisent en erreur. Par leur physique puissant, leur beauté sauvage et leur ardeur bestiale, ces monstres – qui résultent de l'union de Caïn et des bêtes, de l'union des enfants les plus bestiaux de Caïn et des bêtes sauvages – séduisirent les enfants de Dieu, autrement dit les descendants de Seth par Enosh, Qénân, Mahalaléel, Yéred, Hénok fils de Yéred – à ne pas confondre avec Hénok fils de Caïn-, Mathusalem, Lamek et Noé, le père de Sem, Cham et Japhet.**

**C'est alors que Dieu, pour empêcher la branche des enfants de Dieu d'être totalement corrompue par la branche des enfants des hommes, envoya le déluge universel** pour éteindre la débauche des hommes sous le poids des eaux et détruire les monstres engendrés par la luxure des sans-Dieu à la sensualité insatiable puisque enflammée par les feux de Satan. (...)

Conséquences du Déluge
------------------------

Dans le déluge ont péri les branches corrompues de l'humanité errante dans les ténèbres par suite de la faute. Un seul rayon de l'étoile perdue le souvenir de Dieu et de sa promesse parvenait encore à se frayer un chemin, comme au travers d'un épais brouillard, jusqu'au petit nombre des justes.

Une fois les monstres détruits, l'Humanité préservée s'est multipliée à partir de la race que Dieu avait reconnue comme juste, la race de Noé. L'Humanité a donc été reconduite à son premier état, celui du premier homme, dont la nature toujours constituée de matière et

d'esprit, et restée telle même après que la faute en eut dépouillé l'esprit de la Grâce divine et de l'innocence.

Si l'homme eût été le produit final d'une évolution ayant des brutes pour ancêtres, à quel moment et de quelle façon aurait-il reçu son âme ? Est-il possible que des brutes aient reçu avec leur vie d'animaux l'âme spirituelle ? L'âme immortelle ? L'âme intelligente ? L'âme libre ? Cette simple pensée est un blasphème. Et comment donc auraient-elles pu transmettre ce qu'elles n'avaient pas ? Et Dieu, serait-il allé jusqu'à se déshonorer Lui-même en plaçant l'âme spirituelle, son souffle divin, dans un animal ? Un animal si évolué qu'on l'imagine, ne demeure-t-il pas toujours un animal ? Le descendant d'une longue série d'animaux ? Même cette supposition est de nature à offenser le Seigneur.

Pour se donner un peuple de fils et donner ainsi expression à l'amour dont il surabonde et recevoir l'amour dont il est assoiffé, Dieu a créé l'homme directement avec un acte parfait de sa volonté, en une seule opération qui a eu lieu le sixième jour de la création. Dieu alors a pris de la poussière et l'a transformée en chair vivante et parfaite. Ensuite il lui a insufflé l'âme, une âme adaptée à sa spéciale condition d'homme, fils adoptif de Dieu et héritier du Ciel. Il ne s'agit pas ici de l'âme "que même les animaux ont dans des narines" (Qo 3,19-21), et qui va disparaître avec la mort de l'animal. Il s'agit de l'âme spirituelle qui, elle, est immortelle, qui survit à la mort du corps et ranimera ce corps au son des trompettes du Jugement lors du triomphe du Verbe incarné, Jésus Christ. Il ranimera ce même corps. Car il faut que les deux natures qui ont vécu ensemble sur la Terre s'unissent à nouveau pour l'éternité, dans la joie ou la douleur, selon les mérites qu'ensemble elles auront acquis.

## Du Déluge à Moïse et au Décalogue

Dieu *voulait* pouvoir pardonner à l'homme. Il *voulait* pouvoir lui rendre l'immortalité, la possession du Ciel, la Science suffisante à son état, la Grâce, lui rendre soi-même. Il est donc intervenu avec la condamnation *pour sauver*. Pour donner la Vie, il a infligé la mort. Il a décrété l'exil, pour donner l'éternelle Patrie. Voilà le début de la leçon qui revient comme sujet central : il a donné une loi à la place de la Science gratuite que l'homme avait perdue avec la mort de la Grâce dans son cœur. La Loi est fruit des conséquences du Péch. Le Péch. a rendu obtuse l'intelligence de l'homme dans le discernement du bien et du mal : son intégrité est touchée. Le Péch. a eu pour effet de brouiller l'image que l'homme avait de la Vérité, et de couvrir par son vacarme le son des paroles divines que l'homme

avait entendues dans la brise du soir du jardin d'Eden. Déchu de la condition de fils adoptif de Dieu à celle d'un animal doué de raison, l'homme saisissait intuitivement que l'homicide était « mal », que le fait de se corrompre avec des obscénités lubriques devait être mal.

Mais il ne savait pas évaluer jusqu'à quel point c'était mal que de tuer, et quels étaient les actes de luxure les plus abjects aux yeux de Dieu.

C'est à cause de cela que dieu, après avoir puni, et encore puni, appelle Moïse.

Pour en arriver à Moïse, il a fallu passer par le déluge. Il a fallu passer par l'octroi des premières normes destinées à limiter la violence (défense de manger la chair avec le sang : Gn 9, 4). Il a fallu passer par la dispersion des gens et la confusion des langues (Gn 11, 8), origine des futurs peuples et royaumes, et origine des guerres qui encore vous tourmentent. Il a encore fallu punir Sodome et les autres villes pécheresses avec le feu du Ciel. Après avoir donné à Abraham, homme juste, une loi plus claire de soumission au Seigneur (Gn 17, 10), Dieu appelle à lui Moïse. Par des ordres et des appels successifs, Moïse est conduit à célébrer le premier sacrifice pascal – sacrifice perpétuel destiné à durer jusqu'à la fin des siècles, parce qu'à l'heure de la Grâce à l'Agneau d'un an a été substitué l'Agneau divin, Hostie présente sur tous les autels du monde, pour les siècles des siècles à perpétuité -. Et du premier sacrifice pascal Moïse est enfin conduit au Décalogue.

Mais le Décalogue n'aurait pas eu besoin d'exister si la raison avait toujours dominé les sens, autrement dit si la Faute n'avait pas été commise dans le jardin d'Eden. Il n'aurait pas existé si le désordre des sens n'avait pas entraîné la perte de la Grâce et de l'Innocence, et donc de la Science aussi. Le décalogue est compassion et punition en même temps.

Compassion pour les faibles, punition pour ceux qui se moquent de Dieu en accomplissant le mal avec conscience de l'accomplir.

Avec sa partie positive : « Tu feras », et sa partie négative : « Tu ne feras pas », le décalogue crée le péché avec toutes ses conséquences. On ne pèche que lorsqu'il y a conscience de pécher. Après la Loi l'homme ne pouvait plus avoir l'excuse de dire : « Je ne savais pas de pécher ».

Le Décalogue est compassion, punition et test. Un « test », comme l'était l'arbre qui se dressait au milieu de l'Eden. Sans un test, sans l'avoir éprouvé, on ne peut savoir si l'homme est bon ou mauvais. Il est dit que Dieu éprouve l'homme comme l'orfèvre éprouve l'or dans le creuset.

**- 3 -**

**Du Décalogue  
(4<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup>  
Commandements)  
à l'institution du  
Mariage chrétien**



### III. Du Décalogue (4<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> Commandements) à l'institution du mariage chrétien

Quatrième Commandement : Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu.  
Ex 20, 12

(EMV 122 - Les discours à la Belle-Eau. Lundi 15.11.27)

Jésus s'adresse à la foule :

« (...) Nous sommes tous frères. Et pourtant je vois et vous voyez que, à l'intérieur même des familles – là où un même sang, une même chair scellent la fraternité qui nous vient d'Adam –, il existe haines et désaccords. Les frères s'opposent à leurs frères, les enfants à leurs parents, les conjoints deviennent des ennemis l'un pour l'autre.

Mais, pour n'être pas toujours de mauvais frères, et des époux un jour adultères, il faut apprendre dès le premier âge le respect de la famille, cet organisme qui est à la fois le plus petit et le plus grand du monde. Le plus petit par rapport à l'organisme d'une cité, d'une région, d'une nation, d'un continent. Mais le plus grand parce que le plus ancien et parce qu'il fut établi par Dieu quand l'idée de patrie, de pays n'existait pas encore. Mais déjà le noyau familial était vivant et actif, source pour la race et pour les races, petit royaume dont l'homme est le roi, la femme la reine et les fils des sujets. Un royaume peut-il durer si la division et l'inimitié prévalent chez ses habitants ? Impossible. Et en vérité une famille ne se maintient pas sans obéissance, respect, économie, bonne volonté, amour du travail et affection.

**122.11 “ Honore ton père et ta mère ” dit le Décalogue.**

Comment les honore-t-on ? Pourquoi doit-on les honorer ?

L'honneur suppose une obéissance véritable, un amour sans faille, un respect confiant, une crainte respectueuse qui n'exclut pas la confiance, mais en même temps ne nous fait pas traiter les personnes âgées comme si nous étions des esclaves et des inférieurs. On doit les honorer car, après Dieu, nos parents nous ont donné la vie et ont

subvenu à tous nos besoins matériels, ils ont été les premiers maîtres et les premiers amis du jeune être arrivé sur la terre.

On dit : “ Que Dieu te bénisse ”, on dit : “ merci ” à quelqu’un qui ramasse un objet tombé ou nous donne un morceau de pain. Et à ceux qui se tuent au travail pour nous rassasier, pour tisser nos vêtements et les tenir propres, à ceux qui se lèvent pour surveiller notre sommeil, se refusent le repos pour nous soigner, nous font un lit de leur sein lors de nos fatigues les plus douloureuses, nous ne dirions pas, avec *amour* : “ Que Dieu te bénisse ” et “ merci ” ?

Ce sont nos maîtres. Un maître, on le craint et on le respecte. Mais le maître nous prend en charge quand nous savons déjà ce qui est indispensable pour nous conduire, nous nourrir et dire les choses essentielles, et il nous laisse quand le plus dur enseignement de la vie, c’est-à-dire “ *le savoir-vivre* ”, doit nous être encore enseigné. Et ce sont nos parents qui nous préparent à l’école d’abord, puis à la vie.

Ce sont nos amis. Quel ami peut être plus ami qu’un père ? Quelle amie plus amie qu’une mère ? Pouvez-vous avoir peur d’eux ? Pouvez-vous dire : “ Il me trahit, elle me trahit ” ? Et pourtant, voici le jeune homme sot et la jeune fille encore plus sotte qui prennent pour amis des étrangers, ferment leur cœur à leur père et à leur mère et se gâtent l’esprit et le cœur par des relations imprudentes, pour ne pas dire coupables, qui sont cause de larmes pour leurs parents, des larmes qui coulent comme des gouttes de plomb fondu sur leur cœur. Ces larmes, pourtant, je vous le dis, ne tombent pas dans la poussière et l’oubli. Dieu les recueille et les compte. Le martyre d’un père que l’on méprise sera récompensé par le Seigneur. Mais le supplice qu’un fils inflige à son père ne sera pas non plus oublié, même si ses parents, poussés par leur amour douloureux, implorent la pitié de Dieu pour leur fils coupable.

“ **Honore ton père et ta mère si tu veux vivre longtemps sur la terre** ”, est-il dit. Et j’ajoute : “ **Et éternellement dans le Ciel.** ” le châtiment de vivre peu sur la terre pour avoir fait tort à ses parents serait trop léger ! L’au-delà n’est pas une fable et, dans l’au-delà, on sera récompensé ou puni d’après la vie que l’on aura menée sur la terre. Celui qui pèche contre son père, pèche contre Dieu, car Dieu a donné en faveur du père un commandement d’amour, et celui qui ne l’aime pas pèche. Aussi perd-il de cette façon plus que la vie matérielle, mais aussi la vraie vie dont je vous ai parlé : il va à la rencontre de la mort, il est déjà mort puisque son âme n’est plus en grâce auprès de son Seigneur. Il porte déjà le crime en lui, parce qu’il blesse l’amour le plus saint après celui de Dieu. Il porte en lui les germes des futurs adultères car un mauvais fils devient un époux infidèle. Il a en lui

des tendances à la perversion sociale, parce que d'un mauvais fils sort un futur voleur, un assassin sinistre et violent, un froid usurier, un libertin séducteur, un jouisseur cynique, l'être répugnant qui trahit sa patrie, ses amis, ses enfants, son épouse, tout le monde. Or pouvez-vous avoir de l'estime et de la confiance pour celui qui n'a pas hésité à trahir l'amour d'une mère, et s'est moqué des cheveux blancs d'un père ?

122.12 Cependant, écoutez encore, car au devoir des enfants correspond un semblable devoir des parents. Malédiction aux enfants coupables ! Mais malédiction aussi aux parents coupables ! Agissez de façon que vos enfants ne puissent vous critiquer ni vous imiter dans le mal. Faites-vous aimer par un amour donné avec justice et miséricorde. Dieu est miséricorde. Que les parents, qui viennent tout de suite après Dieu, soient miséricorde. Soyez l'exemple et le réconfort de vos enfants. Soyez pour eux la paix et leur guide. Soyez leur premier amour. Une mère est toujours la première image de l'épouse que nous voudrions avoir. Un père a, pour ses jeunes filles, le visage dont elles rêvent pour époux. Faites surtout que vos fils et vos filles choisissent sagement leurs futurs conjoints, en pensant à leur mère, à leur père, et en voulant retrouver chez eux ce qui se trouve en leur père, en leur mère : une vertu vraie.

Ca 43

148

Honorer son père, son enfant

Tu ne commettras pas d'adultère (Ex 20, 14 ; Dt 5, 17)

Tu ne commettras pas d'impureté

(EMV 123 - Les discours à la Belle-Eau. 21.11.27)

Jésus s'adresse à la foule :

« (...) Aujourd'hui, je dis : “ **Ne commettez pas d'impureté.** ”

Ne tournez pas vos regards tout autour en cherchant à lire sur le visage de quelqu'un le mot : “ luxurieux ”. Soyez charitables les uns envers les autres. Aimerez-vous qu'on le lise sur votre visage ? Non. Alors, ne cherchez pas à lire dans l'œil troublé du voisin, sur son front qui rougit et regarde par terre.

D'ailleurs... dites-moi, vous surtout les hommes. Lequel d'entre vous n'a jamais goûté ce pain de cendre et d'ordure qu'est la satisfaction sexuelle ? N'y a-t-il de luxure que celle qui vous pousse pour une heure entre les bras d'une prostituée ? N'est-ce pas aussi de la luxure, la profanation du mariage avec votre femme, profanation car c'est la légalisation du vice qui recherche la satisfaction réciproque des sens, en évitant les conséquences ?

Mariage veut dire procréation et l'acte signifie et doit être fécondation. Sans cela, c'est de l'immoralité. On ne doit pas faire de la couche nuptiale un lupanar, et elle devient telle si elle est souillée par la passion et si elle n'est pas consacrée par des maternités. La terre ne repousse pas la semence. Elle l'accueille et en fait une plante. La semence ne quitte pas la glèbe après qu'on l'y a déposée, mais elle suscite aussitôt une racine et s'y agrippe pour croître et former l'épi. La plante naît du mariage entre la terre et la semence. L'homme, c'est la semence, la femme c'est la terre, l'épi c'est l'enfant. Se refuser à faire un épi et perdre sa force dans le vice, c'est une faute. C'est une prostitution, commise sur le lit nuptial, mais en rien différente de l'autre, aggravée même par la désobéissance au commandement qui dit : **“ Soyez une seule chair et multipliez-vous. ”**

Vous voyez donc, vous les femmes volontairement stériles, épouses légales et honnêtes, non pas aux yeux de Dieu mais aux yeux du monde, que malgré cela vous ressemblez à des prostituées et commettez également l'impureté, même si vous ne fréquentez que votre mari, parce que ce n'est pas la maternité, mais le plaisir que vous recherchez, et cela bien trop souvent. Vous ne réfléchissez pas que le plaisir est un poison que l'on absorbe, de quelque bouche contagieuse qu'il vienne. Il brûle d'un feu qui, poussé par son désir de se rassasier, se pousse hors du foyer et dévore, toujours plus insatiable. Il laisse un âcre goût de cendre sur la langue. Il donne le dégoût, la nausée et le mépris de soi-même et de son compagnon de plaisir car, quand la conscience se réveille – elle se réveille entre deux fièvres –, il ne peut naître que le mépris de soi-même qu'on a avili plus bas qu'une bête.

#### 123.4 **“ Ne commettez pas l'impureté ”, est-il dit.**

La fornication vient en grande partie des actes charnels de l'homme. Et je ne m'arrête pas non plus à cette union inconcevable, un vrai cauchemar, que le Lévitique condamne en ces termes :

**“ Tu ne coucheras pas avec un homme comme on couche avec une femme ”** et **“ tu ne donneras ta couche à aucune bête ; tu en deviendrais impur. Une femme ne s'offrira pas à un animal pour s'accoupler à lui. Ce serait une souillure. ”** Mais après avoir abordé le devoir des époux à l'égard du mariage qui cesse d'être saint quand, par

malice, il devient infécond, j'en viens à parler de la fornication proprement dite entre homme et femme par vice réciproque et par paiement en argent ou en cadeaux.

Le corps humain est un temple magnifique qui renferme un autel. Sur l'autel, c'est Dieu qui devrait se trouver. Mais là où se trouve la corruption, Dieu n'est pas. Le corps de l'impur a donc un autel déconsacré et sans Dieu. Semblable à un homme ivre qui se roule dans la fange et dans les vomissements de son ivresse, l'homme s'avilit dans la bestialité de la fornication et devient pire qu'un ver et que la bête la plus immonde.

Or, dites-moi, si l'un de vous s'est dépravé au point de vendre son corps comme on vend du blé ou un animal, quel bien vous en est-il venu ? Prenez-vous le cœur en main, examinez-le, interrogez-le, écoutez-le, voyez ses blessures, la douleur qui le fait frissonner et puis parlez et répondez-moi : ce fruit était-il si doux pour mériter cette souffrance d'un cœur qui était né pur et que vous avez contraint à vivre dans un corps impur, à battre pour donner vie et chaleur à la luxure, et l'user dans le vice ?

Dites-moi : mais êtes-vous dépravées au point de ne pas sangloter secrètement en entendant une voix d'enfant qui appelle : “ maman ” et en pensant à votre mère, ô femmes de plaisir échappées de la maison, ou chassées pour que la pourriture de ce fruit pourri ne corrompe pas les autres enfants ? En pensant à votre mère qui peut-être est morte de la douleur de devoir se dire : “ J'ai enfanté un être qui fait ma honte ” ?

N'avez-vous pas senti votre cœur se briser en rencontrant un vieillard que ses cheveux blancs rendaient respectable, à la pensée que vous avez jeté le déshonneur sur ceux de votre père comme de la boue prise à pleines mains, et avec le déshonneur le mépris de son village natal ?

Ne sentez-vous pas le regret vous étreindre les entrailles en voyant le bonheur d'une épouse ou l'innocence d'une jeune fille, et de devoir vous dire : “ Moi, j'ai renoncé à tout cela et je ne l'aurai jamais plus ! ” ?

Ne sentez-vous pas la honte qui vous défigure lorsque vous rencontrez le regard d'un homme plein de convoitise ou de mépris ?

Ne ressentez-vous pas votre misère quand vous avez envie du baiser d'un bébé et que vous n'osez plus dire : “ donne-le-moi ” parce que vous avez tué des vies qui devaient naître, rejetées par vous comme un fardeau ennuyeux et une gêne inutile, détachées de l'arbre qui les avait conçues, et jetées au fumier ? or maintenant ces petites vies vous crient : “ assassines ! ”

Surtout, ne tremblez-vous pas à la pensée du Juge qui vous a créées et qui vous attend pour vous demander : “ Qu'as-tu fait de toi-même ? Est-ce pour cela que je t'ai

donné la vie ? Nid de vermine et de pourriture, comment oses-tu te tenir en ma présence ? Tu as eu tout de ce qui était pour toi un dieu : *le plaisir*. Va au lieu de l'éternelle malédiction.  
”

Ca 43

320-321      Mariage ; adultère

## Tu ne convoiteras pas la femme d'autrui...

Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain. Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, rien de ce qui est à ton prochain. (Ex 20,17).

Quiconque regarde une femme avec convoitise a déjà commis dans son cœur l'adultère avec elle. (Mat 5, 28).

EMV 128 - Les discours à la Belle-Eau. 30.11.27)

Guérison d'un jeune débauché

### Résumé :

“ Ne pas désirer la femme d'autrui ” ne fait qu'un avec “ ne pas commettre l'adultère. ” Car le désir précède toujours l'action. L'homme est trop faible pour pouvoir désirer sans satisfaire son désir. Et, ce qui est triste au plus haut point, l'homme ne sait pas en faire autant dans ses justes désirs. Dans le mal, l'accomplissement suit le désir. Dans le bien, on s'arrête après le désir, quand encore on ne revient pas en arrière.

Ce que je lui ai dit, je vous l'adresse à tous, car le péché de désir est aussi répandu que le chiendent qui se propage tout seul : êtes-vous des enfants pour ne pas savoir que *cette* tentation-là est un poison et qu'il faut la fuir ? “ J'ai été tenté. ” On dit ça depuis toujours ! Mais puisque c'est un exemple ancien, l'homme devrait se souvenir de ses conséquences et savoir dire : “ Non. ” Notre histoire ne manque pas d'exemples de personnes qui ont su demeurer chastes malgré toutes les séductions du sexe et les menaces des violents.

La tentation est-elle un mal ? Elle ne l'est pas. C'est l'œuvre du Malin, mais elle se change en gloire pour celui qui en triomphe.

Le mari qui va à d'autres amours est un assassin de son épouse, de ses enfants, de lui-même. Celui qui entre dans la demeure d'un autre pour commettre l'adultère est un voleur, et des plus vils. Pareil au coucou, il profite sans frais du nid d'autrui. Celui qui trahit la confiance de son ami est un faussaire, car il témoigne une amitié qu'en réalité il n'éprouve pas. Celui qui agit ainsi se déshonore lui-même et déshonore ses parents. Peut-il donc avoir Dieu avec lui ?

128.4 J'ai accompli ce miracle pour cette pauvre mère. Mais la luxure me dégoûte à tel point que j'en suis révolté. Vous avez crié par peur et par dégoût de la lèpre. Pour ma part, mon âme a crié par dégoût de la luxure. Toutes les misères m'entourent, et pour toutes je suis le Sauveur. Mais je préfère toucher un mort, un juste à la chair déjà décomposée, mais qui fut honnête et qui est déjà en paix avec son âme, que d'approcher un débauché. Je suis le Sauveur, mais je suis l'Innocent. Que s'en souviennent tous ceux qui viennent ici ou parlent de moi en me prêtant les ferments de leurs propres passions.

Je comprends que vous attendriez autre chose de moi. Mais j'en suis incapable. La ruine d'une jeunesse à peine formée et détruite par la passion m'a troublé davantage que si j'avais touché la mort. Allons vers les malades. Ne pouvant, à cause de la nausée qui m'étrangle, être la Parole, je serai le salut de ceux qui espèrent en moi. (...) »

## Jésus institue le Sacrement du Mariage

### EMV

Leçons sur les sacrements et prédictions sur l'Eglise, le dimanche 28 avril 20

[Jésus ressuscité s'adresse aux apôtres et à quelques disciples]

« (...) »

635.9 Dans la religion mosaïque, le mariage est un contrat. Dans la nouvelle religion chrétienne, qu'il soit un acte sacré et *indissoluble* sur lequel descend la grâce du Seigneur pour faire des conjoints deux de ses ministres dans la propagation de l'espèce humaine. Cherchez, dès les premiers moments, à conseiller au conjoint membre de la nouvelle religion de convertir son conjoint qui n'en fait pas encore partie, afin qu'il l'adopte. Cela permettra d'éviter ces douloureuses divergences de pensées, et par conséquent ces obstacles à la paix que nous avons observés parmi nous aussi. Mais quand il s'agit de conjoints fidèles au Seigneur, *qu'on ne sépare pour aucune raison ce que Dieu a uni*. Dans

le cas d'une personne unie à un conjoint païen, je lui conseille de porter sa croix avec patience et douceur, et aussi avec force, jusqu'à savoir mourir pour défendre sa foi, mais sans quitter le conjoint auquel elle s'est unie avec un plein consentement. C'est mon conseil pour une vie plus parfaite dans l'état de mariage, jusqu'à ce qu'il soit possible, grâce à la diffusion du christianisme, de se marier entre fidèles. *Alors que le lien soit sacré et indissoluble, et l'amour saint.*

Ce serait mal si la dureté des cœurs devait amener dans la nouvelle foi ce qui est arrivé dans l'ancienne : l'autorisation de la répudiation et de la dissolution pour éviter les scandales créés par la luxure de l'homme. Je vous dis en vérité que chacun doit porter sa croix dans tout état de vie, donc aussi dans le mariage. J'ajoute qu'aucune pression ne devra faire fléchir votre autorité quand vous déclarerez : " Cela n'est pas permis " à celui qui voudra passer à de nouvelles noces avant la mort de son conjoint. Je vous le dis : il vaut mieux qu'une partie en décomposition se détache, seule ou suivie par d'autres, *plutôt qu'accorder, pour la retenir dans le corps de l'Eglise, des permissions contraires à la sainteté du mariage, en scandalisant les humbles et en leur faisant faire des réflexions défavorables à l'intégrité sacerdotale et sur la valeur de la richesse ou de la puissance.*

Le mariage est un acte grave et saint. Pour vous le montrer, j'ai pris part à des noces et j'y ai accompli mon premier miracle. Mais malheur s'il dégénère en luxure et en caprice. *Le mariage, contrat naturel entre l'homme et la femme, doit dorénavant s'élever à un contrat spirituel par lequel les âmes de deux personnes qui s'aiment jurent de servir le Seigneur dans leur amour réciproque, offert à Dieu pour obéir à son commandement de procréer pour donner des enfants au Seigneur. »*

## IV. Catéchèses sur le mariage

- Extraits des Cahiers -

### Le mariage est un sacrement et une union

Dictée du 25 septembre 1943

Jésus dit :

« (...) Le mariage n'est pas réprouvé de Dieu, si bien que j'en ai fait un sacrement. Et ici je ne parle même pas du mariage comme sacrement, *mais du mariage comme union*, telle que Dieu l'a faite en créant le mâle et la femelle pour qu'ils s'unissent, formant une seule



*chair, dont aucune force humaine ne peut, ni ne doit diviser l'union.*

Voyant votre dureté de cœur, toujours plus grande, j'ai changé le précepte de Moïse, lui substituant le sacrement. Le but de cet acte était d'apporter une aide à votre âme d'époux contre votre sensualité animale et de freiner la facilité illicite avec laquelle vous répudiez ceux que vous avez d'abord choisis pour passer à de nouvelles unions illicites, au détriment de vos âmes et des âmes de vos enfants.

Ceux qui se scandalisent d'une loi créée par Dieu pour perpétuer le miracle de la création se trompent sérieusement — et généralement ce ne sont pas les plus chastes, mais les plus hypocrites, parce que les chastes ne voient dans l'union conjugale que la sainteté de son but, tandis que les autres ne pensent qu'à la matérialité de l'acte — tout comme ceux qui, avec une coupable légèreté, croient pouvoir outrepasser impunément mon interdiction de passer à de nouvelles amours, à moins que le premier lien ne soit dénoué par la mort.

**- 4 -**

# **CATECHESSES SUR LE MARIAGE**

## Les fiançailles

Dictée du 21 juin 1944

En se servant d'une parabole, Jésus compare l'amour conjugal  
à l'amour de l'âme pour Dieu

« (...) Maintenant, écoute cette parabole qui vous est adressée.

Un homme aime une femme. Il l'a trouvée belle, on lui a dit qu'elle était bonne, pure et modeste, et il a senti de l'affection monter dans son cœur, et avec elle l'espoir de pouvoir prendre cette femme pour épouse et faire d'elle la perle de sa maison.

Il se fait présenter à ses parents et leur demande la jeune fille. Ils lui accordent sa main. Il fait alors preuve de mille attentions pour tenter de conquérir son affection, car la sienne est déjà devenue un immense amour, et il veut amener sa bien-aimée le partager. Chaque fois qu'il va chez elle, il lui apporte quelque chose dont il sait qu'elle l'apprécie, lorsqu'il est loin d'elle il réfléchit à ce qu'il peut lui ramener, s'il est loin de la ville il lui écrit pour lui exprimer ce qu'il ne peut lui dire de vive voix, et à peine est-il de retour qu'il court chez elle. Il ne lui mentionne pas ses soucis personnels. Il les laisse au contraire devant la porte car il ne veut pas la faire souffrir et ce lui est déjà un réconfort de voir le visage souriant de sa bien-aimée.

C'est ainsi que se passe le temps que vous appelez " fiançailles " et nous, Hébreux, "épousailles" ; ce n'était pas un mariage consommé mais, au fond, des fiançailles officielles extrêmement rigoureuses, à telle enseigne que la femme était dite " veuve " si son époux mourait avant le mariage consommé, en la laissant vierge. »

## L'amour augmente entre les conjoints qui sanctifient le mariage

Suite de la dictée du 21 juin 1944

« (...) Puis vient le moment où la femme quitte la maison paternelle pour entrer dans la maison de son époux et faire " une seule chair avec lui ", selon le commandement qui dit : " Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni, *pour quelque raison que ce soit.* " (...) »

« Quand l'épouse quitte donc la maison paternelle pour devenir la femme de celui qui l'aime, elle atteint un degré d'amour plus élevé. Ce ne sont plus deux personnes qui s'aiment, ils sont *un* qui s'aime dans son double. Chacun s'aime lui-même reflété en l'autre,

car l'amour les enlace en un nœud si serré que la joie efface la personnalité, si bien que les deux individus jouissent d'une *unique* joie.

(...)

Une fois passée la période enthousiasmante de l'amour, celui-ci mûrit pour prendre une digne virilité ; il faut alors de l'homme comme de la femme – qui n'étaient auparavant rien de plus que deux habitants de la terre, puis sont devenus une seule chair -, un père et une mère qui s'aiment [en se penchant] sur un berceau et se regardent *en redisant ce que le Dieu créateur avait dit en observant l'homme* : " Nous avons fait un être immortel, qui appartient aux cieux, à Dieu. " Voyez, vous les parents, quelle est votre puissance ! (...)  
Quand ils en arrivent à une union si parfaite, l'épouse ne devient-elle pas aussi mère, sœur et amie de l'époux ?

Oh ! Quel doux réconfort pour un homme qu'une femme qui sait l'aimer si parfaitement qu'il pourra lui partager toutes ses préoccupations en étant sûr qu'elles seront comprises et qu'il y trouvera consolation !

Comme elle est bénie, cette maison où la sainteté du sacrement *vit* au vrai sens du terme et produit une inépuisable floraison d'actes d'amour ! Cet amour n'est plus charnel seulement, mais plutôt spirituel. Cet amour dure, et même grandit au fur et à mesure que les années passent et que les soucis augmentent. C'est un amour *vrai*. En effet, il ne se borne pas à aimer pour jouir, mais embrasse les peines du conjoint en les prenant sur lui pour en alléger le poids.

Deux personnes qui pleurent ensemble s'aiment-elles donc moins que deux autres qui s'embrassent et sourient ? Non, Maria. Elles s'aiment *davantage*. L'homme montre qu'il a une *grande* estime de sa femme s'il se confie tout entier à elle pour en obtenir conseils et réconfort. La femme montre qu'elle aime *profondément* son mari si elle sait comprendre ses soucis et l'aide bien volontiers à supporter ses tracasseries. Ils n'en seront plus aux baisers enflammés et aux mots poétiques. Mais il s'agira de caresses d'âme à âme et de ces mots secrets que les esprits se murmurent, en se donnant l'un à l'autre la paix de l'amour véritable, du *mariage vrai*.

## La procréation dans un esprit de chasteté

Catéchèse du 26 septembre 1943 (Cahiers de 1943)

Dieu ne fit pas le mâle et la femelle pour qu'ils atteignent la fatigue et la nausée dans leurs vices. *Il les a faits pour une raison très haute.* Quand il a dit : 'Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance [Gn 1, 26] et donnons-lui un soutien pour qu'il ne soit pas seul' [Gn 2, 18], il sous-entendait dans sa divine pensée ***qu'outre la partie spirituelle et intellectuelle, qui vous rend semblables à Dieu, vous lui ressembliez dans la création d'autres vies.*** Mais vous rendez-vous compte de la ressemblance sublime que Dieu vous a donnée ? Celle de créer d'autres créatures : vous, hommes et femmes qui vous mariez, êtes aussi des créateurs, des créateurs d'êtres humains comme le Dieu éternel [CEC n°1652 et 1654].

Eh bien, qu'avez-vous fait d'une telle mission ? Vous, les femmes, invectivez contre la faute d'Ève lorsque vous souffrez ; vous, les hommes, vous maudissez la faute d'Adam quand vous peinez. Mais le Serpent n'est-il pas encore parmi vous, à l'intérieur de vos maisons, et ne vous enseigne-t-il pas, de son étreinte rampante et de son chuchotement baveux, l'immoralité qui vous fait répudier votre mission créatrice ? *Et n'est-ce pas du vice que de se donner à la sensualité* [CEC n°2360 et suivants] *jusqu'à la nausée tout en se refusant à la paternité et à la maternité ?*

Soyez chastes si vous craignez de ne pas avoir vêtements et nourriture pour de futurs enfants. La chasteté n'est pas le monopole des vierges. La virginité est la quintessence de la chasteté, et elle est placée dans le cœur de ceux qui ont été élus pour suivre l'Agneau et pour parler un langage accordé à eux seuls. Mais ***si la blancheur éclatante des vierges se teint de la splendeur qui émane du Verbe de Dieu et de la très pure Mère du Verbe, l'étole des saints époux qui surent être chastes se dore de la lumière qui émane du meilleur et du plus chaste et du plus saint des époux : mon père putatif qui est le modèle de toutes les vertus conjugales.***

Soyez chastes dans vos maisons comme à l'extérieur. Pensez qu'on ne cache rien à Dieu. Laissez aux enfants de Satan certains crimes occultes. Ne soyez pas inférieurs aux bêtes qui comprennent la beauté de la procréation et qui savent se mettre un frein quand la mauvaise saison priverait leurs petits de nourriture.

Aimez-vous et aimez-moi en pensant, non pas au jour si court d'ici-bas, mais au jour éternel, et faites qu'il soit plein de Lumière.

Soyez bénis dès maintenant, époux qui savez être saints et vivre dans ma Loi. Les anges viennent s'asseoir près de vos foyers et ne refusent pas de veiller sur votre repos, puisque rien en vous n'offense ces esprits lumineux qui voient mon visage et, bienheureux de sa

Lumière, ne peuvent regarder ce qui est à l'opposé absolu de la Lumière.

Et vous, époux qui n'êtes pas comme cela, retournez sur le droit chemin. *Ce n'est pas en refusant à la vie de naître que vous allez augmenter vos richesses.* Celles-ci, comme à travers un crible défoncé, fuiront en mille filets, car d'autres vices et péchés donneront l'assaut à vos avoirs et vous serez pauvres en ce monde et au Ciel par votre faute. Souvenez-vous de mes commandements et de mes paroles. *Dieu s'occupe de ceux qui vivent en lui."*

## Protéger sa vie conjugale et familiale des influences extérieures

Suite de la catéchèse du 21 juin 1944

« " Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni, *pour quelque raison que ce soit.* " »

En effet, séparer veut dire pousser à l'adultère et la personne coupable de péché d'adultère n'est pas seulement celui qui pèche matériellement, *mais aussi celui qui crée les causes de la faute en mettant une créature dans les conditions du péché.*

Cela doit être dit non seulement aux maris qui quittent leur femme et aux femmes qui se séparent de leur mari, mais aussi aux parents des deux parties qui sèment la zizanie entre les conjoints par leur animosité ou leur égoïsme personnels, ou encore à ces amis de la famille menteurs qui, par leurs tromperies ou simplement en excitant une brouille qui, sans cela, disparaîtrait, suscitent entre les deux époux des illusions capables de rendre la vie commune insupportable.

« En vérité, je vous dis que si les époux savaient vivre de façon isolée dans le cercle de leur amour et de leur affection pour leurs enfants, 90% des séparations conjugales n'auraient pas lieu, car les motifs d'incompatibilité allégués pour obtenir une séparation entre époux se retrouvent dans toute vie commune : entre enfants et parents, au sein de la parenté, entre frères et sœurs, et même entre amis qui se sont rassemblés, mais vous ne leur donnez pas une telle importance qu'il faille en arriver à une séparation.(...) »

## Condamnation de l'adultère

Suite de la catéchèse du 25 septembre 1943

*Adultère et maudit est celui qui brise une union, d'abord souhaitée, par un caprice de la*

*chair ou intolérance morale.* Si elle ou lui disent que leur union est désormais pour eux un poids ou une source de répugnance, je leur dis que Dieu a donné aux êtres humains l'intelligence et la faculté de réfléchir pour qu'ils s'en servent, et surtout dans des situations d'une aussi grave importance que la formation d'une nouvelle famille ; je dis encore que si, dans un premier temps, on a pu commettre une erreur par légèreté ou calcul, il faut ensuite supporter les conséquences, afin de ne pas provoquer des malheurs plus grands qui retombent surtout sur le meilleur des deux époux et sur les enfants innocents, lesquels seront amenés à des souffrances plus grandes que la vie ne comporte et à juger ceux que j'ai placés au-dessus du jugement par précepte : le père et la mère. Je dis enfin que la vertu du sacrement, si vous étiez de vrais chrétiens et non ces bâtards que vous êtes, devrait agir en vous, les époux, pour faire de vous une seule âme qui aime en une seule chair, et non deux bêtes féroces qui se haïssent attachées à une seule chaîne.

*Adultère et maudit est celui qui, dans une comédie obscène, vit deux ou plusieurs vies conjugales,* et rentre auprès de son époux et de ses enfants innocents, la fièvre du péché dans le sang et l'odeur du vice sur ses lèvres mensongères.

*Rien ne rend licite l'adultère. Rien.* Ni l'abandon, ni la maladie du conjoint, et encore moins son caractère plus ou moins odieux. La plupart du temps, c'est votre être luxurieux qui vous fait voir votre compagnon ou votre compagne comme étant odieux. Vous voulez les voir comme tels pour justifier à vous-mêmes votre comportement honteux que vous reproche votre conscience.

J'ai dit, et *je ne change pas mes paroles*, qu'est adultère non seulement celui ou celle qui consomme son adultère, mais aussi celui ou celle qui, dans son cœur, désire le consommer et regarde avec l'appétit des sens la femme ou l'homme qui n'est pas son conjoint.

J'ai dit, et *je ne change pas mes paroles*, qu'est adultère celui qui, par sa façon d'agir, met son conjoint dans les conditions d'être adultère à son tour. Deux fois adultère, il répondra de son âme perdue et de celle qu'il aura menée à sa perte par son indifférence, sa négligence, sa grossièreté et son infidélité.

La malédiction de Dieu plane sur tous ces adultères, et *ne pensez pas que ce ne soit qu'une façon de parler.*

Le monde tombe en ruines, car les premières à être détruites furent les familles. Les levées du fleuve de sang qui vous submerge ont été effritées par vos vices particuliers, lesquels ont poussé les gouvernants à tous les niveaux — des chefs d'état aux chefs de village — à devenir des voleurs et des tyrans pour obtenir l'argent et les honneurs à leurs

convoitises.

Regardez l'histoire du monde : elle est pleine d'exemples. *La luxure fait partie de la triple combinaison qui provoque votre ruine.* Des états entiers ont été détruits, des nations arrachées au sein de l'Église, des scissions séculaires créées au scandale et pour le tourment des races à cause de l'appétit charnel des gouvernants.

*Et il est logique qu'il en soit ainsi. La luxure éteint la Lumière de l'esprit et tue la Grâce. Sans la Grâce et la Lumière, vous n'êtes pas différents des brutes et vous agissez donc comme des brutes.*

Faites, si c'est ça qui vous plaît. Mais souvenez-vous, êtres vicieux qui profanez les maisons et les cœurs des enfants par votre péché, que je vois et je me souviens, et que je vous attends. Dans le regard de votre Dieu qui aimait les tout-petits et qui a créé la famille pour eux, *vous verrez une lumière que vous ne voudriez pas voir et qui vous foudroiera.* »

## Le seul mobile d'une séparation pourrait être le point de vue naturel

Suite de la dictée du 21 juin 1944

« Jamais vous ne devriez être infidèles, *jamais*. Non pas à mon avis mais au vôtre, le *seul* mobile d'une séparation pourrait être le suivant : *le point de vue naturel*. Car le surnaturel dit : " Si l'un des deux a déjà fauté, le second doit deux fois plus rester fidèle pour ne pas priver les enfants d'affection et de respect. Affection des parents pour leurs enfants, respect de ces derniers envers leurs parents. " Et celui ou celle qui, *ne sachant pas pardonner*, éloigne le coupable et reste seul, *sait ensuite difficilement rester seul et passe à son tour aux amours illicites, dont les conséquences retombent sur le présent immédiat des enfants comme sur leur moralité future.* " C'est pourquoi je dis : " Il n'est pas permis à l'homme, *pour aucune raison*, il n'est pas permis au chrétien de séparer ce qu'un sacrement a uni au nom du Christ. "